MINVIELLE,

DÉPUTÉ DU DÉPARTEMENT DES BOUCHES DU RHOSNE,

A LA CONVENTION NATIONALE,

AUX 48 SECTIONS DE PARIS.

CITOYENS,

L'événement qui m'est relatif a été si cruellement défiguré par les passions, l'homme qui m'avoit outragé & ses protecteurs l'ont présenté sous des couleurs si odieuses, que je me dois à moi-même de rétablir les faits dans toute leur pureté. Celui-là ne peut être ni un lâche ni l'assassin des patriotes, qui s'est toujours battu en brave, qui mille fois a exposé sa vie, qui a sacrifié sa fortune pour la cause de la liberté. Six mois de torture & d'humiliation dans un cachot affreux où les agens du tyran m'ont détenu au pain & à l'eau, sans voir le jour, couché sur des cailloux, & dévoré par les vers, auroient fait de moi un des plus terribles ennemis du despotisme, quand

même je n'euſſe pas porté dans mon cœur l'amour de la liberté & de la République. Mon nom eſt aſſez connu dans l'hiſtoire de la révolution Avignonaiſe, pour que je ne puiſſe être ſoupçonné d'avoir formé un complot tendant à aſſaſſiner les patriotes, comme l'a oſé dire le Comité de sûreté générale.

Voici l'exacte vérité :

Duprat, Préſident du tribunal du diſtrict de Vaucluze, ci-devant agent de *Villeroi* & de *Montmorenci*, eſt venu ſe fixer à Avignon ſa patrie dans le cours de notre révolution ; il s'y eſt lancé avec moi & mes amis, & jusqu'au jour où l'altercation qui a tant fait d'éclat, a eu lieu entre lui & moi, nous avions vécu dans la plus étroite liaiſon.

Des rapports méchamment menſongers, dictés par la haine d'un intriguant & par la vengeance de deux malfaiteurs expulſés d'Avignon, avoient fait encourir, particulièrement à Duprat aîné, la haine & diſgrace des Marſeillois ; il étoit proſcrit & mandé à la barre du département des Bouches du Rhône. Enfin, ne ſachant où donner de la tête, il a imaginé faire ſa paix avec ſes ennemis

en leur désignant comme Rolandins les plus chauds défenseurs de la liberté. Il a plus fait encore, car un agent de ce criminel complot a voulu les faire arrêter pour les livrer aux Marseillois égarés & trompés sur leur compte.

Duprat aîné a poussé plus loin l'immoralité; brulant d'acquérir de la célébrité, & sur-tout un emploi bien lucratif, il s'est rendu ici & a débuté par une calomnieuse dénonciation contre son propre frere. Il m'a compris dans les inculpations dirigées contre lui, & nous a peint tous les deux comme des hommes enrichis par leur corruption.

J'arrive à Paris pour remplir les fonctions de député vacantes par une démission; j'arrive avec deux membres du district de Vaucluze, chargés d'offrir à la Convention, au nom de ce district, un troisieme bataillon, indépendamment du recrutement ordonné par la Loi. L'un de ces députés est mon frere, pouvant à-peine se soutenir, après dix-huit mois des tourmens les plus cruels endurés pour la liberté. Vous allez frémir, Citoyens, en apprenant tout ce qu'a souffert cet infortuné

jeune homme. Pourfuivi comme tous les patriotes, après avoir vu traîner au cachot fon pere, fa mere, fon frere, fes amis; après avoir vu dévafter & piller fa maifon, il s'étoit caché fur les toits, derriere une cheminée. Les foldats du tyran le cherchent, ils font prêts à l'atteindre. Il leur oppofe de la réfiftance, tire quatre coups de piftolets, & couché en joue par quarante foldats Allemands, il fe précipite des toits dans la rue.

Il fe caffe une cuiffe & fe démet le pied dans fa chûte. Ses ennemis alloient l'immoler, il tend la main ; un foldat s'avance & s'humanife, lorfqu'il s'apperçoit qu'on lui donne trois louis en or ; il empêche que mon frere ne foit fufillé fur le pavé. On ne le porte pas, on le traîne par les pieds jufqu'aux prifons. On le jette avec barbarie fur un lit de pierre. Il obtient avec peine un chirurgien ; fes membres caffés & difloqués font renoués, & on le jette dans un cachot : un lit à l'hôpital, l'afile des malheureux, lui eft refufé !

Il refte là abandonné, fans foins; & lorfqu'après

A

deux mois sa cuisse commençoit à se rétablir, des officiers aristocrates, aujourd'hui tous émigrés, venoient le secouer dans son cachot, & lui ont ainsi deux fois recassé la cuisse ; il commence seulement à se soutenir après dix-huit mois de douleurs.

L'autre député du District est un vieillard de soixante ans, qui le premier dans nos contrées a soulevé les habitans de sa Commune contre l'aristocratie & le despotisme de la cour de Rome; il étoit l'ami de Duprat. Voilà cependant les hommes qu'on présente aujourd'hui comme des conspirateurs contre la vie des patriotes. Citoyens de Paris, vous ne le croyez plus, & votre erreur sera entièrement dissipée, lorsque vous aurez connu tous les détails de l'événement qui s'est passé entre Duprat l'aîné & moi.

Ne pouvant contenir l'indignation que m'avoit justement inspirée sa conduite, je me transporte chez lui accompagné de mon frere & du citoyen Escoffier dont je viens de vous parler. J'étois seul armé, mon frere avoit seulement un bâton sans le secours duquel il ne sauroit marcher.

Je trouve Duprat s'habillant, il n'avoit pas encore passé son habit, je lui reproche l'atrocité de sa conduite envers moi ; je lui demande raison de l'outrage qu'il m'a fait, & pour me servir des propres termes de sa déclaration, je lui dis que pour réparation je demande un désaveu de sa part, sans quoi il faudra qu'il se batte avec moi ; je lui laisse le choix des armes. Est-ce là assassiner un Citoyen ? Quel est l'homme outragé, s'il a du courage & de l'honneur, qui ne se fût pas conduit comme moi ?

Duprat pâlit & prend tout-à-coup la contenance d'un homme auquel l'effroi a fait perdre la raison. La conversation s'anime, & il se précipite dans l'escalier en criant à la garde ! au meurtre ! Aucun sabre n'a été tiré, aucun coup n'a été porté ni sur la poitrine, ni sur la cuisse, comme l'a dit le Journal du soir. Duprat a seulement été saisi avec force au bras, & c'est sans doute alors que sa chemise a été déchirée & que son bras a été un peu comprimé.

Vous voyez, Citoyens, que cette affaire est une rixe particuliere entre Duprat & moi ; je

déclare qu'elle eſt abſolument étrangère à ſon frere qui n'y a pris aucune part. Vous ne trouverez point là de complot contre les patriotes ; vous y verrez ſeulement de mon côté indignation & courage , & du côté de mon adverſaire, perfidie , frayeur & mauvaiſe foi. Je prouverai par ma conduite à la Convention , que loin d'être l'aſſaſſin des patriotes , je ſuis l'ami le plus chaud de la liberté & le plus intrépide défenſeur de la cauſe du Peuple.

MINVIELLE.
Député à la Convention.

De l'Imprimerie des Républicains, rue Tiquetone.